

NÉCROLOGIE

M. A. DURENNE

L'une des célébrités de la grande industrie parisienne vient de s'éteindre, à plus de 91 ans, et nous ne pouvons oublier que le chef de la famille des Durenne fut un de ceux qui lui donnèrent l'impulsion, qui, pendant les deux tiers du siècle firent la fortune et la réputation de la France industrielle.

Cette longue vie consacrée à un labeur fécond, est un des rares exemples de ce que peuvent les qualités de l'homme pour s'élever graduellement à la fortune et à la considération.

Fils de ses œuvres, M. Antoine Durenne sut comprendre les besoins de l'industrie naissante qui succéda à la gloire coûteuse du premier Empire.

Après le calme qui suivit la grande commotion sociale de la fin du siècle dernier, et du commencement de celui-ci, la France épuisée d'homme et d'argent chercha par le travail à réparer les désastres dont l'avaient frappée vingt années de guerre sans trêve, suivies d'une invasion.

M. Durenne fut un de ces volontaires de la première heure, qui surent porter haut et ferme le drapeau de la gloire industrielle française.

Une nouvelle force, celle de la vapeur, qui devait transformer le monde, et les chaudières servant à la produire, furent les premiers agents industriels dont la puissance, pour ainsi dire illimitée, remplaça les forces naturelles, localisées ou restreintes.

Dans ce mouvement social, il sut choisir l'industrie qui donnait satisfaction aux besoins les plus pressants en se consacrant à la fabrication des chaudières à vapeur. Dans son usine de la rue des Amadiers-Popincourt, il put à peine suffire aux incessantes commandes qui lui étaient faites, car il avait été obligé de tout créer.

Simple ouvrier chaudronnier, il est arrivé par son intelligence supérieure, son activité infatigable, son esprit d'organisation, et son économie, enfin avec l'aide de la compagne dévouée que tout jeune il avait associée à sa vie, à créer la première maison du monde, sinon par la quantité des chaudières livrées, car l'Angleterre dépassait la France, sous ce rapport, du moins par la perfection et le fini du travail.

C'était à cette époque une grande responsabilité qui lui incombait, car les régulateurs et enregistreurs de la production et de la pression de vapeur n'étaient pas encore inventés, les tôles qui entraient dans la confection des chaudières et appareils de compression, n'avaient pas la régularité et l'homogénéité qu'elles ont aujourd'hui. Enfin, le système de chauffage à foyer, à carneaux ou à tubes inférieurs, n'étant pas encore dans la pratique, ne pouvaient rassurer contre les chances d'explosion, toujours éminentes dans les mains de chauffeurs ignorants ou négligents.

M. Durenne sut, tout en surveillant l'activité de sa promotion, inventer des appareils qui lui ont été réservées. Il s'intéressait sans cesse aux progrès industriels, et l'année de l'Exposition qui vient de se clore fut pour lui une grande jouissance, car il se sentait l'un des principaux auteurs de toutes ces merveilles enfantées par cette magique force de la vapeur qu'il avait su dompter.

Nous avons donné une rapide esquisse du grand industriel, nous le retrouvons dans sa famille et le cercle de ses nombreux amis, l'homme bienveillant, le père affectueux et de bon conseil, réunissant souvent chez lui ses enfants, petits et arrière-petits-enfants, leur montrant comment il faut vivre, égayant la conversation par une abondance inépuisable d'anecdotes aimables ou instructives.

Mais, hélas, la vie, quelque féconde qu'elle ait été par l'intelligence, quelque heureuse qu'elle soit par le cœur et par les hommages universellement rendus au mérite, doit avoir un terme, et il ne nous reste des parents et des amis que nous perdons, que l'exemple de leurs vertus et de leurs qualités, qui sont un enseignement dont la génération suivante doit savoir profiter pour son propre bonheur.

C. D.
Ingénieur.